



Instigateur de l'ethnodesign dans Charlevoix

PÈRE DES ÉCONOMUSÉES

Initiator of ethno-design in the
Charlevoix region

FATHER OF THE ECONOMUSEUM CONCEPT

TEXTE Madeleine Champagne
PHOTOS Archives Cyril Simard

CYRIL SIMARD,
C.M., O.Q., PH.D.

Né à Baie-Saint-Paul, dans Charlevoix, Cyril Simard a évolué dans un terreau fertile qui a inspiré son récent ouvrage *Charlevoix autrement*.

Enfant, c'est son père, Lionel, propriétaire d'un magasin général au 80, rue Saint-Jean à Baie-Saint-Paul (le magasin est toujours là!), qui lui a enseigné les affaires et qui lui a surtout transmis les manières de faire, les approches clients et les odeurs de son milieu.

Plus tard, sa mère, Adrienne, a éveillé chez Cyril un talent de dessinateur et sa fibre artistique. Artisane née, elle réalise avec brio des « laizes », de grandes bandes de tissus, en s'inspirant de peintres comme Clarence Gagnon et Marc-Aurèle Fortin. Soit dit en passant, la légende veut que sa mère lui ait proposé de dessiner des costumes de bain ornés des baigneuses nues de Picasso.

Maillot de bain ou pas, l'amour de la peinture et de l'artisanat lui est resté collé au corps.

Adolescent, il passe ses étés aux côtés du peintre René Richard, son voisin d'à côté, à titre d'*helper*. Du matin à la brunante, il l'accompagna dans ses pérégrinations, lui tendant ses pinceaux, mélangeant ses peintures et dégustant en prime une soupe d'herbes sauvages concoctée par le maître lui-même, in situ sur l'heure du midi.

Que vouloir de mieux que cette proximité avec ce grand esprit de la peinture canadienne pour éveiller en lui une sensibilité visuelle hors du commun ?

Fort des influences de cette sainte trinité et des bons conseils de monseigneur Félix-Antoine Savard, diplômé d'architecture en main avec un sujet de thèse portant déjà sur le concept d'un complexe culturel à Baie-Saint-Paul, Cyril Simard se consacre désormais corps et âme au développement de sa ville.

Born in Baie-Saint-Paul in the Charlevoix region, Cyril Simard grew up in a formative, fertile environment that inspired his latest work *Charlevoix autrement*.

When he was a child, Simard's father, Lionel, the owner of a general store located at 80 Saint-Jean Street in Baie-Saint-Paul—which is still there today!—introduced his son to business, but, above all, passed on his know-how, his approach to client relations, and his appreciation of the local colours.

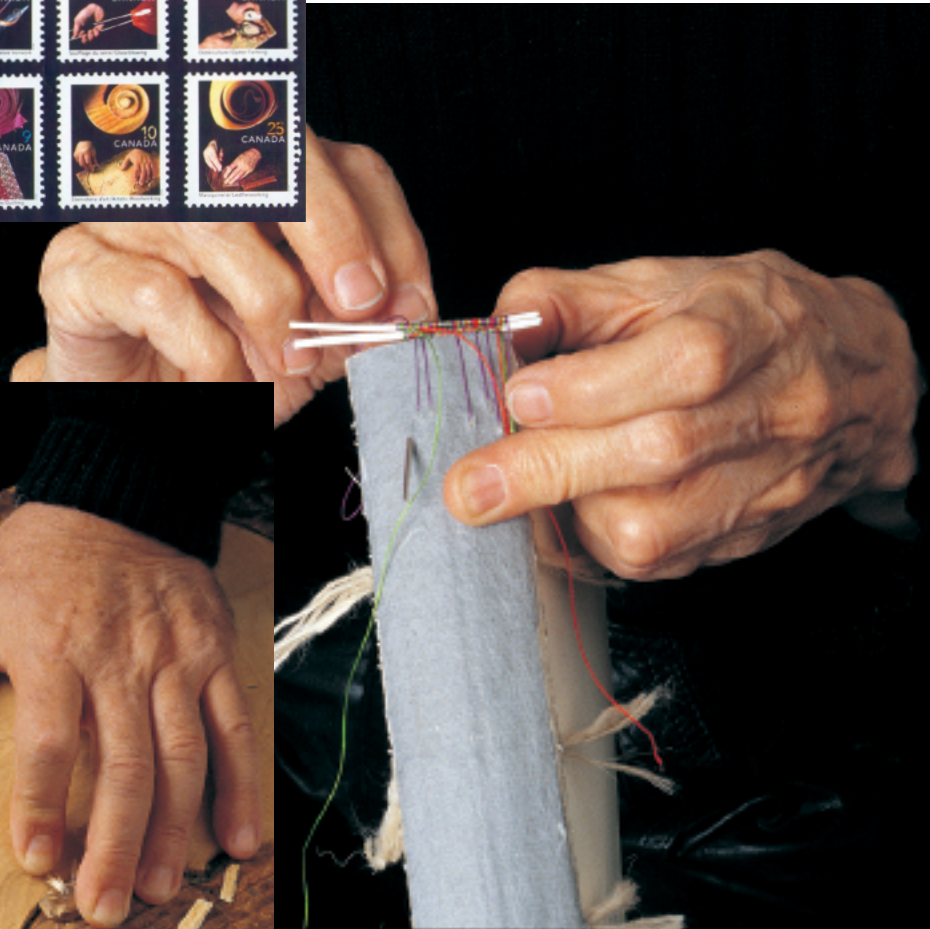
Later, his mother, Adrienne, awoke Cyril's latent designer's talent and artistic gift. A skilled artisan, she created magnificent large "widths" or panels of cloth, inspired by painters such as Clarence Gagnon and Marc-Aurèle Fortin. It is said that she wanted to design swimming trunks adorned with Picasso's nudes for her son.

Whether he ever wore those trunks or not, his love of painting and handicrafts stuck to him like a wet bathing suit from then on.

Summers as a teen were spent "gophering" for his next door neighbour, the painter René Richard. From dawn until dusk, he followed him around, handing him his paintbrushes, mixing his paints, and lunching on soups of wild herbs, concocted in situ by the master himself.

What better than the intimate contact with such a great spirit of Canadian painting to awaken in the youngster his extraordinary visual sensibility?

Under the influence of this holy trinity and upon the good advice of Monseigneur Félix-Antoine Savard, with his architecture degree in hand—the thesis of which already explored the concept of a cultural complex in Baie-Saint-Paul—Cyril Simard devoted himself heart and soul from then on to the development of his city.





«[...] il pave le chemin à
l'ethnodesign, qui propose
l'intégration du patrimoine
dans une architecture et un
design actuel.»

Son premier geste a été la mise en place d'une commission d'urbanisme pour Baie-Saint-Paul en 1965. Par la suite, pendant ses vacances, il devient président fondateur de la Société des festivals folkloriques de Baie-Saint-Paul. C'est ce qui l'a amené à l'étape fondamentale de l'établissement de modèles culturels selon la formule dite «CRÉA» (populaire) et «MANU» (design), de fait « un concept destiné à la création-recherche-éducation-animation d'événements culturels ». Deux exemples concrets : CRÉA, ce peut être un forgeron qui crée à même ses gestes millénaires un mobilier design en métal, alors que MANU était un projet de courtèpointes, de crochet et de tapis à la sauce contemporaine.

Pendant tout ce temps, des questions lui trottent en tête : comment préserver notre patrimoine artisanal et culturel francophone ? Comment conserver la noblesse de notre artisanat et l'arrimer au design ? Comment aller plus loin...

Tout s'éclaire lorsqu'il devint président directeur de la Papeterie Saint-Gilles. Conscient de la précarité de ce type d'entreprise, il pense alors à un concept révolutionnaire qui fusionne l'autofinancement, l'entrepreneuriat, la valorisation des savoirs traditionnels et le développement du tourisme scientifique et culturel.

Le réseau Économusée était né. Il y en a aujourd'hui 33 au Québec et 64 dans le monde. Leur laboratoire est la Papeterie Saint-Gilles de Saint-Joseph-de-la-Rive, à deux pas de Baie-Saint-Paul : un demi-million de visiteurs en 25 ans. Une preuve vivante qu'artisanat, design, éducation et marketing peuvent aller ensemble.

Avec le réseau Économusée, il a donné une nouvelle vie à l'ethnologie et, avec ses collaborateurs, il pave le chemin à l'ethnodesign, qui propose l'intégration du patrimoine dans une architecture et un design actuel. Un remix, en quelque sorte, de la courtèpointe ou de la luge, une réelle révolution des métiers d'art, dont on voit plusieurs manifestations à Baie-Saint-Paul.

Déjà, en 1975, il s'inquiétait dans une chronique de *DécorMag*, fondé et édité à cette époque par Ginette Gadoury, de la disparition des métiers. Qu'il soit rassuré, car grâce à lui Baie-Saint-Paul est un exemple de la renaissance des métiers d'autrefois.

Lorsqu'on lui demande quel est son plus cher désir, la réponse est rapide : « Dix ans de plus pour continuer à faire avancer la culture, le patrimoine qui gagne sa vie ».

Longue vie, Cyril Simard! —

His first action was to set up an urban planning commission for Baie-Saint-Paul in 1965. Then, during his vacation, he took on the position of president and founder of the Société des festivals folkloriques de Baie-Saint-Paul. This laid the groundwork for the establishment of the cultural models or associations that would be known as "CRÉA" (*création-recherche-éducation-animation*, or creation-research-education-activation of cultural events) for artisans, and "MANU" ('hand' in Latin) for professional designers. Two examples of these: a CRÉA might include the work of a blacksmith who, using centuries-old craftsmanship, created a decorative piece of furniture out of metal, while a MANU could involve a project of quilts, crocheted works, and rugs in contemporary designs.

During this time, questions kept running through his head: How can we preserve Québec's artisanal heritage and culture? How can we preserve the integrity of our craftsmanship and tie it in with design? How do we take it further?

The answers came to him when he became the president and CEO of the Saint-Gilles paper mill. Conscious of the precarious nature of such a business, he came up with a revolutionary concept that would combine the principles of financial self-sufficiency, entrepreneurship, the promotion of traditional knowledge and skills, and the development of scientific and cultural tourism.

The Economuseum network was born. Today, there are 33 in Quebec, and 64 around the world. Their prototype was the Saint-Gilles de Saint-Joseph-de-la-Rive paper mill, next door to Baie-Saint-Paul, which has attracted half a million visitors in 25 years; clear proof that traditional crafts, design, education, and marketing can happily co-exist.

With the Economuseum network, he revived the study of ethnology and, with his collaborators, paved the way for ethno-design, which fuses heritage with contemporary architecture and design. A remix of sorts, a new way of looking at the art of quilt-making or sled fabrication, for example, a real revolution in the creative arts trades, many of which can be seen flourishing in Baie-Saint-Paul.

Already, in 1975, in an article published in *DécorMag*, which was founded and published in those days by Ginette Gadoury, he expressed concern over the disappearance of the craft trades. He need not worry; thanks to him, Baie-Saint-Paul is a notable example of the revival of traditional arts and crafts.

When asked what is his fondest wish, he answers quickly: "Ten more years to continue to ensure the vitality of culture, of heritage that earns its keep."

Viva Cyril Simard! —